

Vers un « processus » de radicalisation : éléments d'analyse de l'usage du terme « radicalisation » dans la presse française dans le contexte post-attentats de 2015

Amandine Kervella, Aurélia Lamy et Éric Kergosien¹

Les attentats de Charlie Hebdo ont marqué le début d'une série d'attentats terroristes sur le territoire français qui ont profondément touché les esprits et nécessité la production d'informations permettant de donner du sens à ces événements. Les journalistes sont les premiers acteurs d'un discours visant à expliciter les faits tout en les rendant intelligibles. C'est notamment via les médias que les informations accèdent à l'espace public. Plus que de simples supports de circulation de l'information dans l'espace public, les médias sont parfois la condition même de l'existence de certaines « formules » – au sens où l'entend Alice Krieg-Planque (2009) – qui cristallisent autant d'enjeux sociaux, politiques et culturels.

Un terme émerge tout particulièrement des discours journalistiques qui rendent compte des attentats sur cette période : « radicalisation ». Issu des questionnements sur les comportements radicaux, sur la radicalité de certains discours ou actions, le présent terme apparaît comme une nominalisation. Tandis que le terme « banlieurisation » vient « accréditer l'existence d'un « problème croissant des banlieues » (Krieg-Planque 2009 : 80), celui de « radicalisation » tend à soutenir, suivant un processus analogue, l'idée d'un « phénomène » de plus en plus présent dans l'espace public. S'il est largement utilisé dans la presse depuis les années 90, on observe en 2015 un pic d'usage que l'on peut facilement rattacher aux attentats terroristes commis en France (Lafaye et Brochard 2016 : 11).

La radicalisation désigne « un processus par lequel un individu ou un groupe adopte une forme violente d'action, directement liée à une idéologie extrémiste à contenu

¹ Les trois auteurs de l'article sont Maîtres de conférences en Sciences de l'information et de la communication à l'Université de Lille 3, rattachés au laboratoire GERiiCO (Groupe d'Études et de Recherche Interdisciplinaire en Information et Communication).

politique, social ou religieux qui conteste l'ordre établi sur le plan politique, social ou culturel» (Khosrokhavar 2014 : 7-8). Toutefois, la circulation du terme au sein de l'espace médiatique conduit à étendre ses significations en proposant des cadrages qui sont autant d'éléments de compréhension d'un concept ancien qui prend, depuis 2001 et les attentats du 11 septembre notamment, une dimension plurielle souvent associée au terrorisme.

D'un point de vue épistémologique, notre analyse s'inscrit dans le champ des sciences de l'information et de la communication et, plus spécialement, dans la lignée d'un ensemble de travaux développés sur le sens des discours médiatiques. Partant, nous ne considérons pas les médias comme les miroirs d'une réalité préexistante, mais comme des agents de mise en forme du réel et comme des producteurs sociaux du sens (Charaudeau 2005). Cette approche porte à voir les discours médiatiques comme des lieux où s'élabore socialement le «sens qu'il convient de donner au "monde" dans lequel nous vivons ensemble» (Delforce 204 : 118). Dans cette optique, les discours médiatiques procèdent d'une «construction collective» (Champagne, 1990). Ils sont le fruit de rapports de force entre acteurs sociaux s'exprimant d'abord à travers la confrontation de «discours sociaux» rivaux au sein de l'espace public :

«Les articles journalistiques ne sont jamais à proprement parler – ni dans les récits, ni même dans les genres de commentaires – la reproduction pure et simple de ces discours sociaux concurrents disponibles dans une conjoncture particulière. Pourtant, ces derniers en sont à la fois l'origine et le résultat. À l'origine, dans la mesure où ils rendent compte des processus de cadrage de l'information et d'attribution du sens mis en œuvre conjointement par les journalistes et par ceux dont ils recueillent les propos. Ils en sont le résultat dans la mesure où – au fil des jours et des articles – ce qui s'élabore, dans la presse, ce n'est pas – seulement et banalement – de l'information, mais des façons de voir la réalité, des façons de la dire, de la penser, d'inviter à y agir.» (Delforce 2004 : 128)

Sur le plan méthodologique, nous développerons une analyse en deux temps du terme qui fait le cœur de la présente enquête, en nous basant sur l'étude d'un corpus composé de 253 articles tirés de quatre grands quotidiens nationaux : *Le Monde*, *Libération*, *Le Figaro* et *Aujourd'hui en France*.

Notre approche est, en premier lieu, quantitative. Le but est ici, d'une part, de faire émerger les temps forts de l'usage du terme dans les titres de presse sélectionnés pour la période 2015-2016, d'autre part, d'étudier la récurrence des associations linguistiques dans le contenu des articles eux-mêmes. En ce sens, nous prendrons appui sur une approche issue du Traitement Automatique du Langage Naturel (TALN) visant à

analyser automatiquement le contenu des articles de presse afin (1) d'identifier l'ensemble des termes ayant pour lemme « radical » (cf. radicalisation, radicaliser, etc.), puis (2) d'extraire, pour analyse, le monde lexical qui se dessine autour de ces termes. Nous entendons par « monde lexical » d'un terme *t/l* l'ensemble des unités de texte simples (mots) et complexes (mots composés) qui sont significativement fréquentes dans les documents contenant *t/l* (Léon et Roche 2013), en l'occurrence ici le monde lexical autour des termes ayant pour lemme « radical ». Par exemple, pour l'extrait d'article présenté en figure 1 contenant à plusieurs reprises le lemme radical, le monde lexical retenu serait notamment constitué des unités « spécialistes du terrorisme et du renseignement, problème, mineurs, jeunes garçons, jeunes filles, collégiens, lycéens, islamisme, fichier des signalements... ».

Les spécialistes du terrorisme et du renseignement le disent depuis longtemps: le problème des mineurs radicalisés est le plus complexe de tous. Ces dernières années ont vu une augmentation régulière de jeunes garçons ou filles, dont beaucoup sont collégiens ou lycéens, repérés pour leur adhésion à l'islamisme radical ou mis en examen dans des dossiers terroristes. Le fichier des signalements pour la prévention de la radicalisation à caractère terroriste (FSPRT) comptait, en juin, 2200 mineurs (en ne ...

Figure 1 : extrait d'un article du Figaro contenant le lemme « radical »

En second lieu, notre approche est qualitative. Le but est d'essayer de mettre à jour les différents « cadrages » que les articles de presse de notre corpus mobilisent pour traiter de la « radicalisation liée au terrorisme islamique ». Il s'agit là de les aborder en tant que « discours sociaux » (Delforce 2004). Le « cadre » est envisagé ici en tant que schéma d'interprétation permettant aux individus de repérer, de percevoir, d'identifier et de nommer des occurrences au sein de leur espace de vie, et dans le monde en général (Goffman 1991). L'intention est de faire émerger les normes symboliques et sociales implicitement mobilisées à travers ces cadrages, pour représenter la « radicalisation liée au terrorisme islamique ». Notre recherche prend bien place dans l'analyse de discours en ce qu'elle vise à faire émerger des acceptions, figements et associations discursives dans la circulation du terme « radicalisation ». Par cette recherche, il s'agit dès lors de contribuer à saisir la manière dont ce terme est employé dans l'espace public médiatique, alors même que les attentats terroristes revendiqués par des groupes terroristes tels que Daech se multiplient à l'international.

Notre article constitue la première étape d'une étude plus large, tant du point des thématiques (élargissement et spécification des thèmes étudiés, corrélation des thèmes), que du point de vue temporel (élargissement de la période prise en compte, par

exemple depuis les attentats du 11 septembre 2001). L'objectif est ainsi de mettre en avant l'évolution des thématiques dans le temps. Cette recherche est une occasion de tester une collaboration disciplinaire, mais aussi de croiser des approches quantitative et qualitative afin d'interroger la circulation des discours dans l'espace public, ainsi que le lot de représentations qu'ils charrient.

Une approche de fouille de textes pour l'analyse de l'usage du terme « radicalisation »

Méthodologie adoptée

Nos travaux ont permis de développer une chaîne de traitements permettant l'identification des variantes du terme « radicalisation », ainsi que le monde lexical qui lui est associé dans la presse. L'objectif est de pouvoir analyser le vocabulaire utilisé autour du terme « radical » au sein de notre corpus. La méthode se décompose en 5 étapes : (1) *tokenisation* (décomposition des articles en mots), (2) suppression des mots vides (pronoms, etc.), (3) lemmatisation, (4) regroupement des lemmes pour l'ensemble du corpus analysé avec calcul de la fréquence de chaque lemme (le nombre d'occurrences), (5) identification du monde lexical pour chaque lemme.

Pour la suppression des mots vides, nous nous sommes appuyés sur une liste communément admise et utilisée dans la communauté scientifique du TALN². Pour l'identification du monde lexical de chacun des termes ayant pour lemme « radical », nous avons construit une liste de mots cooccurrents en y ajoutant l'ensemble des mots non vides apparaissant dans le même contexte. Nous avons fait le choix d'utiliser comme contexte le document – c'est-à-dire l'ensemble de l'article. Chaque terme apparaissant dans un article contenant le lemme radical a été ajouté au monde lexical. À chaque ajout, la fréquence d'apparition d'un terme dans le monde lexical de « radical » est incrémentée. Enfin, par expérimentation, nous avons choisi de ne retenir que les mots cooccurrents apparaissant au moins cinq fois. Ce choix de nous limiter aux termes apparaissant au moins 5 fois permet de filtrer les termes qui reviennent peu dans le corpus et qui sont, pour la plupart, du bruit.

Principaux résultats

Un premier test méthodologique a été effectué à partir de cinquante-trois articles issus du *Figaro*. Les articles ont été préalablement formalisés en XML DEFT'07, modèle défini dans le cadre de la campagne d'évaluation DEFT 2007 (cf. figure 2). L'intérêt d'une conférence d'évaluation est de permettre à la communauté scientifique de

² Voir : <http://www.ranks.nl/stopwords/french>.

confronter, sur un même corpus, des méthodes et des logiciels d'équipes différentes. Depuis deux ans, l'atelier d'évaluation DEFT propose avec succès des thèmes relevant de la fouille de textes en langue française. Il nous semble primordial dans nos travaux de nous appuyer sur un modèle de description préalablement défini par des experts et largement utilisé par la communauté scientifique.

```

<DOCUMENT id="LF2">
  <DESCRIPTION>
    <SOURCE>Le Figaro</SOURCE>

    <DATE>Samedi 30 avril 2016</DATE>
    <TITRE>La radicalisation de la CGT inquiète le gouvernement</TITRE>
    <SOUS-TITRE/>
    <CONTEXTE/>
    <PRESENTATION>
      <LANGUE utf-8="fr">Français</LANGUE>
      <STYLE/>
    </PRESENTATION>
  </DESCRIPTION>
  <TEXTE>
    Unis dans leur opposition à la loi El Khomri, les frères ennemis du syndicalisme CGT et FO défilèrent main dans la main ce dimanche pour la Fête du travail. Faute d'avoir réussi à mobiliser en masse, la centrale de Philippe Martinez durcit le ton contre le gouvernement. </TEXTE></DOCUMENT>
  
```

Figure 2 : modèle de description des articles

Après description des articles sur le modèle ci-dessus, élimination des mots vides (je, ils, mais, car, etc.) et lemmatisation pour regroupement du sens (regroupement de mots possédant le même lemme : radicalisation, radicalisme, radicalisé – radical), la première liste de termes que nous avons obtenue a été organisée par fréquence d'apparition au sein du corpus (voir le tableau 1).

Apparaissent ici les variantes du terme « radicalisation » (radical, radicalité, radicalisé, etc.) : « Ces variantes peuvent correspondre à l'intérieur d'une même série lexicale, à de simples modifications morphologiques ("la banlieue", "les banlieues") ou morpho-syntaxiques ("les exclus", "l'exclusion", ou encore "excluant" comme dans "une société excluante") » (Krieg-Planque 2009 : 71)

| Lemme | Occurrences dans le pré-corpus |
|----------------|--------------------------------|
| Radicalisation | 147 |
| Radicalisme | 8 |
| Radicalisé | 25 |
| Radicaux | 25 |
| Radical | >200 |

Tableau 1 : lemmatisation de « radical ».
Nombre d'occurrences dans le pré-corpus *Le Figaro*

Une fois les variantes du terme «radicalisation» identifiées dans le pré-corpus *Le Figaro*, nous avons cherché à repérer puis à analyser le vocabulaire cooccurrent à ces termes. Un extrait de la liste des termes cooccurrents, ordonné selon la fréquence d'apparition des termes, est présenté dans le tableau ci-dessous.

| Termes associés | Occurrences |
|-----------------|-------------|
| Islam | 99 |
| Musulman | 64 |
| Prison | 40 |
| Syrie | 39 |
| Terrorisme | 34 |
| Détenu | 36 |
| Terroriste | 25 |
| École | 25 |
| Prévention | 20 |
| Mosquée | 14 |
| République | 13 |
| Laïcité | 13 |
| Syndicat | 10 |
| Mineurs | 9 |

**Tableau 2 : exemple de termes associés.
Nombre d'occurrences dans le pré-corpus *Le Figaro***

Ce comptage montre à quel point le terme «radicalisation», et plus largement le lemme «radical», sont associés à la religion musulmane (islam + musulman : 163 occurrences) et au terrorisme (terrorisme + terroriste : 59 occurrences). Cette première analyse permet en effet d'identifier des mondes lexicaux, notamment le monde lexical carcéral³, le monde lexical autour de la prévention⁴, et un ensemble d'informations géographiques⁵... Elle nous autorise aussi à valider l'intérêt d'une approche quantitative sur ce type de corpus et valide les choix méthodologiques dans l'analyse de discours proposée dans un deuxième temps.

³ Monde carcéral : «Prison» 40 occurrences, «Détenu» 36 occurrences, «Parloir» 2 occurrences.

⁴ Monde prévention : «École» 25 occurrences, «Prévention» 20 occurrences, «Syndicat» 10 occurrences, etc.

⁵ Monde géographie : «France» 80 occurrences, «Syrie» 39 occurrences, «Nice» 7 occurrences, «Fleury-Merogis» 8 occurrences.

Dans une prochaine phase de l'étude, cette méthode pourra être combinée avec une approche sémantique (utilisation du thésaurus multilingue de l'Union européenne : Eurovoc⁶) visant la distinction automatique de thématiques (par exemple : éducation ; monde carcéral ; politique ; géolocalisation, etc.). Il nous paraît également judicieux de prendre en compte la composante temporelle afin de mettre en avant l'évolution des vocabulaires (et des thématiques), ceci pour étudier l'évolution par année, puis par mois, de l'usage du terme dans la presse, et des thèmes associés. Enfin, il sera nécessaire, afin d'éviter toute méprise et erreur d'interprétation des usages, de distinguer les différentes formes du lemme radical pour les analyses.

De la « compréhension » à la « lutte contre la radicalisation »

Méthodologie adoptée

Dans leur article de 2016, Brochard et Lafaye dégagent un certain nombre de thématiques en lien avec la radicalisation (jeunesse marginale, dissidence de minorités, luttes d'indépendance, art, minorités religieuses, critiques sociopolitiques, jeux politiques partisans, luttes syndicales, terrorisme islamique, violences interreligieuses) et étudient la fréquence d'apparition de ces thèmes dans les médias entre 1995 et 2015. Au regard de cette étude, il apparaît que le thème « terrorisme islamique⁷ » observe une progression significative à partir de 2011, et un pic d'usage en 2015. Cette tendance est également visible dans nos résultats présentés dans le tableau 2.

Nous avons choisi, dans le cadre de cette étude qualitative, de nous intéresser à l'usage du terme « radicalisation » en lien avec le thème du « terrorisme islamique ». Nous détaillons dans la section suivante les premiers résultats de l'analyse menée sur le corpus collecté à partir d'Europresse⁸, regroupant des articles issus des journaux *Le Monde*, *Libération*, *Le Figaro* et *Aujourd'hui en France*, durant la période 2015-2016.

Résultats

Notre intérêt s'est d'abord porté sur le seul titre des articles étudiés. Il apparaît que tous les articles peuvent être regroupés en deux axes thématiques. Certains articles se structurent autour d'une thématique générale que nous avons choisi de nommer

⁶ Voir : <http://eurovoc.europa.eu/drupal/?q=fr>.

⁷ Dans cet article, nous reprenons l'expression « terrorisme islamique » à la suite de Lafaye et Brochard, en écho à leurs résultats qui stipulent que le terrorisme, en particulier islamique, apparaît au premier rang des thèmes apparaissant dans leur corpus d'analyse.

⁸ Nous avons constitué notre corpus d'étude grâce à la base Europresse en sélectionnant les articles parus entre le 1^{er} janvier 2015 et le 31 décembre 2016. Articles pour lesquels le terme « radicalisation » apparaît en titre, et/ou en sous-titre, et où figurent également, dans le corps du texte, les termes issus de la recherche par troncature menée à partir d'*islami** ou de *terroris**.

« compréhension » de la radicalisation. Ces articles proposent des pistes explicatives visant la compréhension de la « radicalisation » liée au « terrorisme islamique » de certains individus. D'autres articles peuvent être regroupés autour de la thématique générale de la prévention et de la lutte contre la « radicalisation ».

À ce niveau, notons que pour l'année 2015 *Le Figaro* se distingue des autres titres étudiés en ce qu'il privilégie très nettement ce second axe thématique. Cela est d'autant plus net lorsque nous mettons en perspective ces résultats avec ceux obtenus dans la partie quantitative de l'analyse. « Prison », « détenu » et « prévention » apparaissent, en effet, dans les principaux termes cooccurrents du terme « radicalisation » au sein du pré-corpus étudié issu du *Figaro*.

Ensuite, notre analyse a consisté à mettre à jour les différents cadrages à travers lesquels les articles étudiés prennent corps. Pour ce faire, nous avons cherché à dégager différentes sous-thématiques, de manière inductive, en les envisageant comme autant de « mises en récit » qui permettent aux instances journalistiques de cadrer la notion de « radicalisation » liée au terrorisme islamique. Il est intéressant de constater, à ce stade de notre analyse, que ces catégories font écho aux sous-thématiques pouvant être identifiées via l'analyse quantitative. Ce rapprochement invite à poursuivre l'analyse quantitative telle que nous l'avons envisagée, en la mobilisant pour la distinction automatique de thématiques, de façon à les confronter à celles mises au jour sur la base d'une approche qualitative. Concrètement, l'idée ici est d'analyser automatiquement un volume important d'articles de presse provenant d'un ensemble de journaux nationaux et de vérifier si les premiers résultats qui ressortent de l'analyse qualitative menée sur le sous-ensemble d'articles du *Figaro* sont confirmés, et si des thématiques nouvelles apparaissent ou, à l'inverse, si des thématiques traitées dans le *Figaro* ne sont pas mentionnées dans le reste de la presse nationale. La méthode qui sera mise en place se veut générique et applicable sur différents corpus de documents textuels.

Nous avons ainsi dégagé neuf cadrages qui viennent structurer le contenu des discours sur la radicalisation :

1. Mesures de la radicalisation ;
2. Déterminants historiques, sociaux ou économiques ;
3. Déterminants psychologiques ;
4. Identifier le processus de « radicalisation » ;
5. Politiques publiques ;
6. Activités de police ;
7. La société civile face à la « radicalisation » ;
8. Risques de stigmatisation ;
9. Passage à l'acte violent.

Sur ce plan, et dans notre corpus, quelques points saillants caractérisent le rapport entre le « terrorisme islamique » et la « radicalisation ». Dans les articles du *Figaro*, et surtout dans ceux du *Monde*, deux sous-thèmes occupent une place assez importante et nous semblent pouvoir être reliés. D'un côté, se donne à voir le thème de l'implication de l'État dans la prévention et dans la lutte contre la « radicalisation » à travers la mise en œuvre de politiques publiques *ad hoc*. Plusieurs articles, en effet, rendent compte des dispositifs que l'État met en œuvre afin de prévenir ou de lutter contre la « radicalisation ». Il peut s'agir d'actions menées dans plusieurs contextes institutionnels : collectivités territoriales, centres dédiés, prisons. « L'État accentue la lutte contre la radicalisation » et « Matignon veut mieux détecter la radicalisation au travail », articles publiés le 25 novembre dans *Le Monde*, peuvent être cités en exemple. D'un autre côté apparaît le thème de l'engagement de la « société civile » dans ce même objectif de prévention et de lutte contre la « radicalisation ». Certains articles évoquent ainsi les actions menées par des associations culturelles musulmanes, des associations de familles de jeunes djihadistes, ou par des individus isolés, mais toujours liés soit au culte musulman, soit aux familles de djihadistes, soit aux victimes du djihadisme. L'article « Des parents de candidats au djihad engagent la lutte contre la radicalisation » publié le 14 décembre 2015 dans *Le Figaro* est assez représentatif des articles en question.

Parfois, les actions menées par ceux qui apparaissent comme deux types d'acteurs de lutte et de prévention de la radicalisation sont complémentaires. C'est le cas, par exemple, d'articles dans lesquels sont évoquées les actions – extérieures à celles de l'État français – de religieux musulmans. Qu'on pense ici à l'article « Radicalisation à Marseille, les imams s'interrogent », publié le 13 janvier 2015 dans *Le Figaro*. Dans d'autres articles, cependant, la société civile semble venir pallier les insuffisances de l'État. À ce titre, les articles-portraits de certains acteurs individuels sont assez remarquables, comme celui consacré à Latifa Ibn Ziaten par *Le Figaro* le 18 novembre 2015. Si ces individus peuvent, en effet, être présentés comme des figures héroïques, ils sont également décrits comme particulièrement isolés.

En cherchant à « comprendre » ce qu'est la « radicalisation » liée au « terrorisme islamique », les journaux tendent à articuler mise à jour d'une série de déterminants pouvant « expliquer » la « radicalisation » de certains individus dans ce cadre, et définition de ce qu'est cette « radicalisation ». Ce faisant, ils dessinent aussi le portrait des individus relevant de cette forme de « radicalisation ». Ces éléments occupent une place non négligeable dans tous les articles étudiés, et nous conduisent à différentes remarques.

D'une part, les journaux offrent des représentations fluctuantes de la « radicalisation », qui paraît ainsi relever à la fois du processus (avant tout) et du basculement (dans une

moindre mesure). Les termes employés pour caractériser la radicalisation font, en effet, référence à ces deux conceptions de la « radicalisation », parfois dans un même article. Les mises en récit de parcours de djihadistes, si elles s'inscrivent, de fait, dans une logique processuelle, cherchent aussi souvent à repérer un ou des facteurs de « basculement » – sous la forme de moments-clés. La « radicalisation » est, en outre, envisagée au niveau cognitif, comportemental ou les deux, de manière particulièrement incertaine. Cet entre-deux fluctuant est à mettre en lien avec l'état de l'art réalisé par Xavier Crettiez quant aux recherches sur la « radicalisation ». Celui-ci montre, en effet, que lesdites recherches tendent à s'éloigner de l'idée que la radicalisation relève d'un basculement – les individus se radicalisent sur un temps court, « basculent » dans la radicalisation –, pour s'orienter davantage vers l'idée d'un processus – sur la période contemporaine, cette radicalisation s'effectue sur un temps long, les individus se radicalisent au gré de leurs contacts, de leurs échanges (humains, médias, etc.), passent des étapes dans le processus de radicalisation.

D'autre part, les journaux évoquent souvent des déterminants impliqués dans le processus de « radicalisation » de certains individus. La perspective adoptée est bien moins psychologique que socio-économique. Elle concerne directement les individus ou leur environnement. Les journaux soulignent ainsi, dans une large mesure, le jeune âge des individus concernés ; leur passé de délinquants ; leur fréquentation des prisons. Ils évoquent fortement la question d'une socialisation dans des territoires périphériques paupérisés, et abordent (c'est tout spécialement vrai pour *Le Figaro*) la question du contexte religieux en France, à travers la question de la montée de « l'islamisme » en général. Ceci renforce le flou autour de la question de la nature cognitive ou comportementale de la « radicalisation » dont il est question ici.

En revanche, les articles étudiés évoquent assez peu l'impact d'Internet et des réseaux sociaux sur les individus concernés. La rencontre avec des personnes ou des personnalités liées à l'islam radical est beaucoup plus présente. Au final, le portrait des « radicalisés » est assez homogène. Il fait directement écho à celui des individus impliqués dans les attentats commis en France en 2015, c'est-à-dire principalement des jeunes hommes, passés par la délinquance, appartenant à des familles issues de l'immigration. Si ce constat est certainement lié au mode de sélection de notre corpus (choix des mots-clés), il demande à être interrogé puisque la question de savoir s'il existe un « profil-type » de personnes plus spécialement concernées par un risque de « radicalisation » ou de « radicalisation menant à la violence » se pose (Bouzar 2014 ; Thomson 2016).

Conclusion

À la lecture de certains auteurs (Crettiez, Khosrokhavar, Ainine, etc.), la notion de processus (de radicalisation) apparaît comme prédominante. C'est finalement davantage le discours journalistique qui évoque la thèse du « basculement », souvent associé au terme « rupture ». Toutefois, ce basculement n'est jamais isolé d'une réflexion contextuelle sur l'« entrée en radicalisation ».

Nos analyses montrent que l'usage journalistique du terme « radicalisation » s'apparente à une formule en s'inscrivant fortement dans une dimension discursive qui tend à modeler ses significations. Il agit par ailleurs comme un référent social en drainant des acceptions politiques, institutionnelles et médiatiques variées qui induisent autant d'enjeux sociopolitiques sous-jacents. Toutefois, le terme « radicalisation » ne présente pas le caractère figé caractéristique de la formule, en ce sens, il s'en éloigne. En effet, la première analyse quantitative menée sur un sous-corpus de cinquante-trois articles du *Figaro* publiés entre janvier 2015 et décembre 2016 nous a montré que les thèmes autour de la religion musulmane, de la prévention et du monde carcéral, sont fortement liés à la thématique « radicalisation ». L'analyse qualitative, quant à elle, nous a conduits à constater le caractère polysémique du terme, en faisant émerger une pluralité de thématiques associées en constante construction qui nécessite de la part des chercheurs une prise de recul quant aux résultats de ces analyses.

En l'état, l'analyse proposée ici a ouvert des pistes de réflexion variées et prolifiques qu'il sera nécessaire de suivre pour cerner toute la complexité de l'usage médiatique du terme. Tout d'abord, nous devons étendre l'analyse quantitative sur un corpus plus important constitué des différents journaux nationaux français (*Le Figaro*, *Le Monde*, notamment), afin de vérifier si les tendances identifiées dans les articles du *Figaro* ressortent dans le reste de la presse nationale. À terme, notre méthode devra permettre d'identifier les évolutions dans le temps des thèmes mobilisés autour de la radicalisation, puis les similitudes et différences en termes de thématiques abordées entre les différents journaux. L'analyse pourra également intégrer un axe dédié à la manière dont la parole de différents acteurs sociaux (associations politiques, intellectuels, etc.) est intégrée dans les journaux étudiés (rubriques, mode de citation, etc.), et dont elle s'articule à la parole journalistique, aussi sur le plan thématique. Il s'agira alors de voir, quant à la thématique qui nous occupe ici, comment ces prises de position organisent, selon les termes de Krieg-Planque (2009 : 8), des « rapports de pouvoir et d'opinion ». À cet égard, la question des risques de stigmatisation de certains individus semble largement laissée aux prises de position présentées dans les pages de débats des journaux.

Ensuite, il pourrait être intéressant de questionner la concordance ou la discordance entre les études menées par des universitaires, sociologues, psychologues, notamment sur la question de la « radicalisation », et la manière dont les journalistes s’emparent de cette question, voire donnent (ou non) la parole à des chercheurs sur cette thématique. Nous pensons ici à la question des ressorts émotionnels de la radicalisation, laquelle semble finalement peu évoquée dans la presse, alors qu’elle est largement convoquée par les chercheurs.

Bibliographie

Bouzar Dounia, *Désamorcer l’islam radical. Ces dérives sectaires qui défigurent l’islam*, Les Éditions de l’Atelier, 2014.

Champagne Patrick, *Faire l’opinion. Le nouveau jeu politique*, Paris, Minuit, coll. « Le sens commun », 1990.

Charaudeau Patrick, *Les médias de l’information. L’impossible transparence du discours*, Bruxelles, De Boeck, 2005.

Crettiez Xavier, « Penser la radicalisation. Une sociologie processuelle des variables de l’engagement violent », *Revue française de science politique*, vol. 66, n° 5, 2016, p. 709-727.

Delforce Bernard, « Le constructivisme : une approche pertinente du journalisme », *Questions de Communication*, n° 6, 2004, p. 111-134.

Goffman Erving, *Les cadres de l’expérience*, trad. I. Joseph, M. Darteville et P. Joseph, Paris, Minuit, 1991.

Guibert Lafaye Caroline et Brochard Pierre, « La radicalisation vue par la presse : fluctuation d’une représentation », *Bulletin de Méthodologie Sociologique/Bulletin of Sociological Methodology*, SAGE Publications, n° 130/1, 2016, p. 1-24.

Khosrokhavar Farhad, *Radicalisation*, Paris, Éd. de la Maison des Sciences de l’Homme, coll. « Interventions », 2014.

Krieg-Planque Alice, *La notion de formule en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2009.

Léon Stéphanie et Roche Mathieu, *Vers une étude comparative diachronique des mondes lexicaux du féminisme*, Rapport de recherche : RR-13010, <lirmm-00816322>, 2013.

Thomson David, *Les Revenants*, Paris, Seuil, coll. « Les Jours », 2016.